

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie .....	Pierre Bataille.
Echos artistiques .....	P. B.
Nos Théâtres.....	X.
Accalmie.....	Cardeline.
Par Ci, Par Là.....	Maurice P.
Notre Album : Sous les Branches..	François Coppée.
La Première de Faust.....	André Jackson.
Cercle Pierre Dupont.....	X.
En Souvenir d'un Bal (poésie).....	Jules Troccon.
Mon Naufrage.....	Léon Berthaut.
Rédemption au Grand-Théâtre... X.	
Bibliographie .....	X.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier	

## CAUSERIE

On a souvent énuméré les difficultés sans nombre auxquelles se heurtent — au début d'une carrière semée de plus d'épines que de roses — les compositeurs de musique, pour faire représenter leurs œuvres sur des scènes dignes de ce nom.

Dès lors qu'il s'agit d'un grand opéra ou d'un opéra-comique de quelque importance, ces difficultés sont telles, qu'elles rebutent les plus courageux.

Je m'en voudrais de décourager ceux qui préparent — à l'heure actuelle — la musique de l'avenir, mais le souci de la vérité m'oblige à dire qu'une partie de leur existence se passera dans une lutte insensée contre l'égoïsme des uns, la jalousie des autres, l'indifférence ou la mauvaise volonté du plus grand nombre.

Le jour — trop tardif, hélas ! — où ils pourront se considérer comme « arrivés » ils n'auront pas seulement compromis leur santé, perdu leurs illusions, ils auront aussi accumulés sur leur tête — à défaut des cheveux qui n'y seront plus — quarante-cinq ou cinquante printemps : ce qui peut déjà passer pour un joli commencement d'hiver.

Et je ne prétends parler ici — remarquez-

le bien — que du musicien généreusement doué, d'un talent incontestable, de celui qui est animé du feu sacré et possède — comme on dit — quelque chose là.

Trouver un livret quelconque, cela est chose facile : l'histoire, le roman, la légende portent dans leurs flancs des centaines et des centaines de sujets dramatiques ou susceptibles d'être dramatisés.

Sur ce livret broder toutes les arabesques musicales consacrées par la formule ; entasser dans un harmonieux pêle-mêle les préludes, les chœurs, les récitatifs, les airs de bravoure, les cavatines, les cantilènes, les barcarolles, les duos d'amour, les trios vengeurs, les quatuors enflammés, et ainsi de suite jusqu'aux septuors inclusivement.

Ce travail énorme, surhumain accompli, le plus difficile reste encore à faire : trouver un directeur qui consente « à monter l'œuvre ».

Là, est le vrai supplice, celui qui dure non des jours, non des mois, mais des années ; celui auquel pourraient s'appliquer les fameux vers que Ruy-Blas débite à Don Salluste, avant de lui confier son secret :

Invente, imagine, suppose,  
Fouille dans ton esprit, cherches-y quelque chose  
D'étrange, d'insensé, d'horrible, d'inouï,  
Une fatalité dont on soit ébloui !

— Pas tendres, alors, les directeurs ? allez-vous me dire.

— Eh mon Dieu, ce sont avant tout des hommes d'affaires, et vous ne pouvez ignorer qu'en affaires il ne faut pas de sentiment : ceci tuerait fatalement cela.

Avant de resplendir au feu de la rampe, un grand opéra a déjà englouti des sommes considérables.

Voici — au reste — des chiffres instructifs fournis par M. Adolphe Aderer, dans le très curieux volume qu'il vient de publier sous ce titre : « *Le Théâtre à côté* ».

« Comme exemple, nous choisissons

*Salammbô*, de M. Ernest Reyer, l'une des œuvres les plus considérables que l'Opéra ait représentées dans ces dernières années, et dont le légitime succès dure encore.

En établissant les frais qu'occasionne *Salammbô*, nous saurons ce qu'un grand ouvrage coûte, d'une façon approximative, à l'Académie nationale de musique.

*Les décors.* — Il fallut établir pour *Salammbô* huit décors ; au premier acte, les jardins d'Hamilcar et le festin des mercenaires ; au deuxième acte, l'enceinte sacrée du temple de Tanit ; au troisième acte, premier tableau, le temple de Moloch et la terrasse de Salammbô ; au quatrième acte, le camp des mercenaires, la tente de Mathô, le champ de bataille ; au cinquième acte, les noces de Salammbô, avec le grand escalier montant vers le temple.

Ces huit décors, construction et peinture, ont coûté exactement la somme de 86.794 fr. 96.

*Frais d'établissement.* — Nous réunissons sous ce titre quelques frais annexes comme ceux-ci :

Les copies de musique et l'achat de matériel musical coûtèrent 10.100 francs.

Ce qu'on appelle les « frais d'études » se sont élevés à 7.400 francs. Les « études de figuration » montent au chiffre de 2.000 francs.

D'une façon générale, fut allouée supplémentairement au personnel une somme de 20.500 francs. Il fut donné également aux machinistes, pour divers travaux, une somme de 9.900 francs.

On voit combien le chiffre que nous avons donné plus haut pour les décors est déjà grossi. Il l'est davantage par les dépenses qu'ont exigées les costumes.

*Les costumes.* — Il fallut exactement 595 costumes d'hommes et 259 costumes de femmes, soit, au total, 854 costumes. Pas un de plus, pas un de moins.

*Les accessoires.* — La dépense, ici, fut peu élevée : quelques billets de mille francs.

Si nous en parlons, c'est pour donner la liste de tous les objets que le régisseur a dû réunir. Elle est vraiment amusante en quelques-uns de ses détails.

8 torches pour comparses, 1 bâton de commandement en ivoire pour Giskon, 40 coupes, 1 os pour taper sur un bouclier, 5 grands et 10 petits plateaux, 10 coussins, 5 grandes tables avec tapis écarlates, 5 grands bancs, 20 escabeaux en ébène et 7 en ivoire, de la vaisselle en ambre et en métal pour garnir les cinq tables, 10 cratères avec du vin, viande sur les plateaux, gigots (paons avec leurs plumes), fruits, gâteaux de miel, etc. ; 4 langoustes sur un grand plateau, 1 vase de porphyre avec du pétrole, 14 lyres pour les prêtresses, 1 char pour Salammbô, etc., etc.

Au total, décors, frais d'établissement, costumes, accessoires, l'œuvre de M. Reyer a coûté, en chiffres ronds, la somme de 275.000 francs.

L'*Africaine* avait coûté près de 300.000 francs ; pour le vaisseau seul on dépensa 95.000 francs.

Sous la direction Ritt et Gaillard, le *Magé* coûta 215.000 francs. En voici le décompte : construction des décors, 44.000 francs ; peinture des décors, 54.000 francs ; costumes, 76.000 francs ; accessoires, 8.000 francs ; copie de musique, 8.000 francs ; armures et bijoux, 18.000 francs ; chaussures, 1.400 fr. ; bonneterie, 4.600 francs ; plumes et fleurs, 1.300 francs.

En somme, à l'Académie nationale de musique, telle qu'elle existe, telle que nous la concevons, telle que nous voulons et telle qu'il faut qu'elle soit, il n'est guère possible de descendre, comme frais, au-dessous des chiffres que nous avons publiés. »

Ainsi, la preuve est là : Un opéra en quatre actes pour être mis convenablement à la scène, coûte — au bas mot — de 250 à 300.000 francs !

On s'explique la circonspection extrême de ceux qui détiennent les cordons de la bourse : ces cordons-là, ils ne veulent les dénouer qu'à bon escient.

Encore se trompent-ils quelquefois, en dépit de leur prudence et de leur sagacité.

Si l'opéra réussit, les dépenses faites sont largement récupérées et les intéressés y trouvent leur compte ; s'il « fait four », comme on dit en argot théâtral, le directeur court grand risque de voir — dès le lendemain — l'ange de la faillite apparaître menaçant dans le ciel en détrempe de son théâtre et lui corner aux oreilles :

— Malheureux, c'est ta faute, pourquoi as-tu accordé ta confiance à un jeune ?

Quand un opéra ne réussit pas, c'est chose entendue : il est toujours d'un jeune. Le maître qui viendrait au monde à l'âge de cinquante ans, aurait quelque chance de réussir.

Eût-il — à lui seul — le génie de tous les maîtres Italiens, Français et Allemands, le « jeune » n'en serait pas moins un sujet d'effroi pour les Directeurs : on le tient instinctivement en fâcheuse suspicion.

— Vous avez du talent, dites-vous, faites-le voir !

Et toutes les portes se ferment aussitôt devant lui avec un ensemble qu'on rencontre rarement, même dans les chœurs les mieux ordonnés.

Sans parler de Dame Critique toute disposée à prendre à partie le pauvre Directeur qui se laisse apitoyer.

Un fait à remarquer : la Critique qui s'égosille à répéter constamment, sur tous les tons : « place aux jeunes ! » est impitoyable pour le « jeune » dont le premier coup n'est pas un coup de maître.

— Quelle idée aussi — clamera cette aimable personne — de se mettre en quatre pour donner un opéra de Machinchose, quand on a sous la main la *Favorite*, la *Juive*, les *Huguenots*, etc.

En d'autres moments elle mettra la main sur son cœur et conviendra loyalement que le vieux répertoire ne fait plus d'argent.

Conclusion : Défense absolue d'encourager les nouveaux et nécessité non moins absolue de remplacer les anciens !

Voilà un dilemme auprès duquel — en bonne vérité — tous ceux de l'ex-ministre Dupuy n'étaient que de la Saint-Jean !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

L'Opéra-Comique a repris *Paul et Virginie*. Parmi les interprètes de l'œuvre de Victor Massé nous trouvons les noms de M<sup>lle</sup> Delna et de notre regretté baryton, Mondaud.

M. Auguste Vacquerie vient de retirer de la Comédie-Française *Tragaldabas*, de bruyante mémoire et de donner à la Renaissance cette pièce dont les principaux rôles seront créés par M<sup>me</sup> Sarah Bernhard et M. Coquelin.

Le *Pardon* de M. Jules Lemaitre et les *Petites Marques*, de M. Maurice Boniface ne passeront à la Comédie-Française que dans la première quinzaine de Février.

A la même époque aura lieu à l'Opéra la première représentation, si souvent annoncée, de la *Montagne noire*.

Une rectification :

Nous avons dit que M. Alexandre Lugini venait d'être nommé — pour la saison d'été — à la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains en remplacement de M. Ed. Colonne. Jamais Edouard Colonne n'a conduit à la Villa des Fleurs. C'est au Cercle d'Aix-les-Bains qu'il fallait dire.

M. Martini — qui avait succédé à M. De Biemme comme Directeur du Théâtre Royal d'Anvers — vient de donner sa démission se trouvant — paraît-il — dans une impossibilité absolue de continuer l'exploitation.

Voici en quels termes notre excellent confrère l'*Orchestre* d'Anvers, résume la situation faite aux directeurs Anversois :

« Deux facteurs ont engendré l'anémie dont souffre le Théâtre. Le premier c'est la volonté formelle des abonnés d'exiger une troupe de premier ordre, des artistes excellents et de ne tenir aucun compte des ressources qu'on offre à nos directeurs. Anvers n'a pas d'étrangers, sa population théâtrale reste invariablement la même. Le prix des places est fort bon marché et malheur à la direction qui songerait à les augmenter ; la Monnaie, de Bruxelles, constitue une concurrence réelle, sans compter la Scala, l'Opéra flamand, les Variétés, le Cirque et plusieurs cafés-concerts qui n'existaient pas jadis. Les ouvrages à succès se font de plus en plus rares et le prix des éditeurs augmente en proportion. Il y a pénurie d'artistes, et ceux-ci sont hors prix, depuis que l'étranger surtout, offre aux chanteuses et aux ténors un débouché nouveau et profitable ; alors que toutes les conditions de la vie matérielle sont changées, le Théâtre à Anvers vivote toujours dans les anciennes traditions budgétaires. Le second facteur, c'est l'obstination idiote de l'Administration Communale de vouloir, en dépit de tout ce qui lui crève les yeux, posséder un Théâtre Royal de premier ordre, en l'assistant insuffisamment, et en attirant à Anvers de malheureux directeurs, qui viennent y manger les quelques sous qu'ils ont ou qu'ils n'ont pas, et qui nous arrivent éblouis par le grand renom de la Métropole des arts et du commerce. »

Rouen, Marseille, Bordeaux, Lyon, Nantes donnent des subventions de plusieurs centaines de mille francs. Un subsidé de 210.000 francs est accordé annuellement au théâtre de la Monnaie. Le Théâtre Royal d'Anvers a vu porter de 45 000 à 60.000, une subvention qui n'en reste pas moins absolument dérisoire.

Ajoutons que pour l'instant, les artistes ont repris les affaires de M. Martini et se sont constitués en société avec M. Florentin comme administrateur-gérant, MM. Tapiou, Bonvoisin, de la Chaussée et Fonteix, conseillers.

Les journaux de Milan constatent le succès enthousiaste à la Scala, de *Samson et Dalila*.

M<sup>lle</sup> Vidal et Lafarge ont été rappelés dix fois avec le maître Ferrari qui dirigeait l'orchestre.

Le comédien Pradeau vient de mourir, à Paris, à l'âge de 78 ans.

On n'a pas oublié ses succès aux Bouffes où il créa les *Deux Aveugles* avec Berthelier, et où, en compagnie de Léonce et de Désiré, il joua nombre de pièces d'Offenbach jusqu'au jour où il entra au Gymnase.

A ce théâtre il prit une place importante et créa notamment Sancho Pança dans *Don Quichotte*, et Morissot dans les *Bons Villageois*.

Il n'abandonna le Gymnase que fort peu de temps, pour aller jouer aux Variétés les *Trois Epiciers* et la *Guigne*, en même temps que M. Coquelin cadet.

A Salamanque, on jouait une opérette dans laquelle M<sup>lle</sup> Alba chante des couplets ; à quatre heures de l'après-midi, la divette recevait la nouvelle de la mort de son père. Elle voulut obtenir un congé de quarante-huit heures.

On le lui refusa. Par un de ces hasards si fréquents dans la vie de théâtre, dans un de ses couplets, M<sup>lle</sup> Alba devait dire : *Je n'ai ni père ni mère*.

En disant ces mots, elle tomba évanouie et on l'emporta hors de la scène dans un état fort grave.

Très gaie, la vie des comédiens, n'est-il pas vrai ?

Le *National* essaie de plaisanter avec la note du moment, qui n'est cependant pas gaie, tant s'en faut :

On ne saurait trop le dire, les pièces de théâtre réussissent d'autant mieux qu'elles savent suivre de plus près la mode et les préoccupations du jour.

*Madame Sans-Gêne* a réussi parce que Napoléon était à la hausse, la *Marraine de Charley* fait la fortune de Mars et entretient celle d'Ordonneau parce que les chansons anglaises font fureur.

Donc je propose aux directeurs d'entrer résolument dans cette voie, et de mettre à partir de demain sur l'affiche :

OPÉRA : *Le Maître chanteur*.

OPÉRA-COMIQUE : *Le prêt aux Clercs*,  
*la Chanson de Fortunio*

ODÉON : *Les Enfants d'Edouard*.

COMÉDIE-FRANÇAISE : *Le petit-fils de Gibeau*.

VAUDEVILLE : *La question d'argent*.

GYMNASÉ : *La tête du vieux pont*. Le *roi des Grecs*.

NOUVEAUTÉS : *Chant Pignol malgré lui*.

VARIÉTÉS : *Mam'zelle Y touche*.

PALAIS-ROYAL : *La cagnote*.

CHATELET : *Les Pirates dans la melle*.

DÉJAZET : *Flagrant délit*.

PORTE SAINT-MARTIN : *Sabre au Clercq*.

AMBIGU : *Gigalotte*.

Et cœtera. J'ai moi-même, dans cet ordre d'idées, préparé un à-propos en un acte et en prose dont le titre est : *Chez le juge d'instruction* et que je tiens à la disposition des directeurs.

Mise en scène des plus simples :

*Porte à gauche, Porte à droite, Portalis !*

P. B.

## NOUS THÉÂTRIS

### GRAND-THÉÂTRE

En attendant les nouveautés qu'on répète activement sur notre première scène : *Cavalleria Rusticana*, *Pailleasse* et *l'Attaque du Moulin*, la semaine qui vient de s'écouler a vu se succéder sur l'affiche : les *Huguenots*, *Mignon* et *Lohengrin*.

Il faut rendre cette justice à la Direction qu'elle a tout fait pour que l'interprétation de l'œuvre de Wagner fût aussi bonne que possible.

Les principaux rôles ont été, en effet, confiés aux meilleurs artistes de la troupe : MM. Affre, Lekain, Montfort, M<sup>mes</sup> Fiérens et Marcy ont tous droit à des éloges.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Un drame dont la robuste charpente a défié les années, a alterné, aux Célestins, avec les dernières représentations de *l'Etrangère* et de nos *Intimes*.

Les *Pauvres de Paris* de MM. Edouard Brisebarre et Eugène Nus, mettent en présence, pendant sept actes, les mauvais riches et les bons pauvres et — *vice-versa* — puisqu'en résumé il y a aussi des pauvres qui ne sont pas bons et des riches qui ne sont pas aussi mauvais qu'on pourrait le croire.

*L'Hôtel du Libre-Echange*, représenté vendredi soir avec un succès qui n'était pas fait pour nous surprendre étant donné les situations comiques qui y abondent, est venu, fort à propos, sécher les larmes répandues à profusion sur les pauvres honneux et la misère en habit noir, de toutes les misères, la plus affreuse, à coup sûr.

X.

## ACCALMIE

L'orage est dans ton âme, ton cœur est soulevé et risque de périr dans les grands flots mouvants du désespérant ennui. Tout sombre, semble-t-il, et la nuit est immense... Va !... laisse couler sans crainte les ondes déchaînées. Tout passe et tout s'apaise et ton être bientôt rentrera dans la paix.

La paix noble et sereine est revenue enfin, et berce longuement ton âme endolorie. Doucement, doucement, le repos est rentré dans ta demeure si calme, tout à l'heure agitée. Ah ! la tendre douceur de l'ineffable paix !... Adieu les vents farouches et les mers démontées.

Ton cœur est si tranquille qu'il veut tout oublier. L'ère du sourire s'ouvre aussi devant toi et ses purs délices suavement assoupissent tes maux.

CARDELINÉ

## LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

## PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

Vient de paraître

L'ALMANACH

DES

## VITICULTEURS

POUR 1895

Opuscule groupant et résumant les travaux les plus récents, les plus intéressants concernant la viticulture.

Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 cent. en timbres

EN VENTE

Aux Petits Docks du Commerce

12, Rue Confort, 12, LYON

## GRANDE LIQUIDATION

## Jouets Scientifiques

Appareils de Photographie

Jumelles - Baromètres - Compas

PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, Quai Saint-Antoine, 7

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

*La Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

*La Kaoline* est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON



**NAPPES BLANCHES  
COMME LA NEIGE.**

Chère Madame! Pour quelques sous, en peu de temps, sans inconvénients de bouillir ou de blanchir, le célèbre

**Sunlight  
Savon**

vous rendra la nappe plus blanche que la neige, vos serviettes sans taches, les bonnets et les fichus de vos servantes propres et coquets, votre argenterie et votre vaisselle luisantes et claires. Demandez partout le Sunlight Savon.

**LE GOURMET**

REVUE DE CUISINE PRATIQUE  
Paraissant le mardi

Abonnement pour un an  
France . . . 5 fr.  
Etranger. . . 6 fr.

Bureaux: 12, rue Turbigo, Paris

Tous les **MAUX DE DENTS**

sont guéris à l'instant par le

**BOL d'ARMÉNIE** du Dr Marmont **75**

Dépot dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPOT GÉNÉRAL: 9, Rue Belfort, LYON

**A L'IDÉAL**

**Fabrique de Corsets**

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION

CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES

Corsets exposés, prix réduits

**M<sup>me</sup> DUMONT & C<sup>ie</sup>**

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

**PAR CI, PAR LA**

Pauvre Raoul Toché! Avoir l'esprit aussi vif, aussi gai que tu l'avais, et finir d'une manière aussi tragique! Il y a dans ce suicide une triste leçon d'humanité et un plaidoyer des plus puissants contre le jeu en général et les tripots en particulier.

Car, il faut l'avouer, c'est la passion du jeu qui a amené notre malheureux confrère à la nécessité d'en finir brusquement avec la vie.

Comme tous les joueurs, il perdit et fit des différences énormes, peu en rapport avec sa situation. Il fallut les combler et tous les moyens, arrivé à cette extrémité, sont bons à utiliser.

Les agents d'affaires, les usuriers, oiseaux de proie plus à redouter que la peste ou le choléra, étaient à l'affût de cette nouvelle victime et chapeaux bas, mielleux et hypocrites, lui offrirent les ressources sonnantes de « leur petite gommerce ». Quelle que soit l'énormité de l'intérêt demandé, il faut en passer par leurs griffes et on cite, entr'autres renouvellements exécutés par notre pauvre Toché, celui d'un billet de 10.000 francs consenti pour deux mois, moyennant deux mille francs!

Comment veut-on qu'entre de pareilles mains, l'imagination la plus virile, la constitution la plus forte, la résistance la plus énergique, ne finissent pas par s'annihiler complètement pour faire place au découragement le plus absolu.

C'est ce qui est arrivé. Prévoyant qu'il était dans un engrenage, d'où un miracle seul aurait pu le sortir, il n'a pas voulu y entraîner tous les siens.

Ecœuré par cette lie qu'il s'était versée et qu'il ne pouvait plus boire, pris d'un dégoût et d'une honte atroces, un peu tardifs il est vrai, il a préféré briser avec lui, tous ses engagements louches qu'il ne pouvait tenir et s'échapper enfin des bras des agents véreux qui l'étouffaient, pour se jeter dans ceux de la mort, les seuls qui s'ouvraient devant lui.

Mais on ne pourra donc pas une bonne fois faire une loi rigoureuse qui permettra d'atteindre ces corrupteurs de la société, tous ces prêteurs, juifs à lunettes, agents d'affaires, défenseurs au tribunal, bande de voleurs qui rampent autour du code sans jamais y mettre le doigt et vivent d'une manière louche sur les plaies de la société.

La plupart, anciens laveurs de vaisselle dans un hôtel borgne ou ignorantins défroqués, chassés par ceux qui les employaient et reniés par la société, ignorent le premier mot de la loi et ne vivent que sur la bêtise humaine; d'autres, ex-notaires ou avoués, ayant eu maille à partir avec

la justice, s'ingénient à torturer le code, à leur bénéfice et aux dépens des malheureux qui s'égarent dans leur repaire.

Eh bien! puisque la loi ne peut les atteindre, que la société fasse donc sa police elle-même, que les honnêtes gens prennent un balai et chassent eux-mêmes au ruisseau ces chancres qui rongent la société et l'entraînent à sa perte!

On fera œuvre d'honnêteté et de salubrité!

Maurice P\*\*\*

**NOTRE ALBUM**

**SOUS LES BRANCHES**

*Palpitant encore du bal  
Elle voulut, la blonde fille,  
M'accompagner jusqu'à la grille  
Où j'avais lié mon cheval.*

*Malgré l'appel des ritournelles,  
Au jardin, nous nous attardions,  
Et les choses que nous disions  
Étaient tristes et solennelles.*

*Nous avons pris le long chemin,  
Nous avons pris le chemin sombre.  
Je ne la voyais pas dans l'ombre,  
Mais je la tenais par la main.*

*Nos baisers rythmaient nos paroles,  
Et nous suivions, tendres et las,  
La voûte obscure des lilas,  
Qui s'étoilait de lucioles.*

*Et ma chevelure baignait,  
Comme dans l'eau les pleurs d'un saule,  
Son front posé sur mon épaule,  
Son doux front qui s'abandonnait.*

*Et pour que l'opaque ramure  
Couvrit notre rêve enchanté  
De silence et d'obscurité,  
La brise apaisait son murmure.*

François COPPÉE.

**LA PREMIÈRE DE « FAUST »**

Nos lecteurs nous sauront gré d'emprunter à l'*Echo de Paris* une interview qu'un de ses collaborateurs, M. André Jackson, a eue, la veille de la millième à l'Opéra du chef-d'œuvre de Gounod, avec Mme Miolan-Carvalho, créatrice du rôle de Marguerite à la première représentation de *Faust*.

Au moment où l'on s'apprête à célébrer en apothéose la millième représentation du chef-d'œuvre de Gounod, une visite à celle qui fut, il y a trente-cinq ans, la première « Marguerite », avait je ne sais quoi de touchant; et l'on comprend que Mme Miolan-Carvalho n'ait pu, sans une certaine émotion, évoquer les premiers temps, lointain hélas! de sa brillante carrière.

La créatrice de *Faust*, au reste, porte les cheveux blancs avec infiniment de charme et son regard clair, lui, s'est absolument refusé de vieillir. N'eût été son état de santé assez précaire en ce moment, Mme Carvalho aurait certainement retrouvé une animation toute juvénile pour rappeler les souvenirs que nous étions venu chercher près d'elle.

« Et d'abord, nous a-t-elle déclaré en souriant, il ne faut jamais craindre de vieillir : la première de *Faust* remonte bel et bien au mois de mars 1859.

« Gounod, qui n'avait pas trente-cinq ans, était dans toute la verveur de son jeune talent, et il n'ignorait pas qu'il jouait gros jeu en faisant représenter un opéra nouvelle manière qui constituait toute une innovation. Aussi le choix des interprètes et les répétitions furent-ils l'objet de ses soins minutieux.

« On ne peut pas dire de Gounod qu'il ait jamais écrit une œuvre pour tel artiste, comme font beaucoup de musiciens ou de dramaturges ; non, il écrivait... pour lui et les rôles étaient distribués suivant les aptitudes. Pour celui de Marguerite, on avait songé d'abord à M<sup>me</sup> Ugalde, puis à Caroline Duprez, mais celle-ci ayant déclaré que l'œuvre « ne lui disait rien » Paul de Saint-Victor, qui fréquentait chez nous, s'en fut trouver Gounod et lui parla de moi. Une audition eut lieu, le rôle m'enthousiasma et me voilà, moi qui n'avais guère joué que la *Reine Topaze*, le *Pré aux Clercs* ou *Giralda*, en train d'étudier la Marguerite de *Faust*.

Nos répétitions, au Théâtre-Lyrique du boulevard du Temple, que dirigeait déjà M. Carvalho, furent très laborieuses. Gounod, entraîné par son génie, avait fait entrer dans son œuvre bien des morceaux, magnifiques du reste, qui ne virent pas le jour, entre autres un duo de Marguerite et Valentin pendant la « kermesse », un autre duo à la « prison ». Mais on dut couper : les répétitions commencées à sept heures ne finissaient pas avant deux heures du matin ; nous étions exténués, et le ténor qui devait être le premier Faust, un excellent chanteur, nommé Gouardi, dut rendre son rôle au bout de huit jours. Autre incident, plus comique : on vint de la Préfecture de police nous signifier d'avoir à terminer pour minuit ; les pompiers du théâtre s'étaient plaints de l'excès de notre zèle !

« Dans un autre ordre d'idées, nous eûmes aussi maille à partir avec la censure. Thomé nous prévint qu'on exigeait la suppression de toute la scène de la cathédrale, comme susceptible de froisser la cour de Rome, avec laquelle nos rapports étaient plus que tendus à ce moment. Ce fut Mgr de Ségur, nonce apostolique, qui s'interposa ; assidu aux répétitions de *Faust* où, étant aveugle, il trouvait superbe la scène de l'église et déclara qu'il serait à souhaiter que tous les théâtres eussent de pareils spectacles à offrir.

« Mgr de Ségur m'offrit même, avec une dédicace, un livre d'heures magnifiquement relié, qu'il me demanda de tenir à la main dans cette scène précisément, et dont je ne me suis jamais séparée.

« On répéta longtemps, surtout pour laisser disparaître de l'affiche de la Porte-

Saint-Martin le *Faust* de d'Ennery qui coïncidait avec le nôtre.

« Enfin le grand jour vint.

« Ce fut surtout bruyant ; mais, à franchement parler, ce ne fut pas brillant.

« On s'étonna beaucoup, on s'effraya même de cette forme nouvelle de l'opéra avec ces « parlés », ce quatuor inédit, cette scène du balcon si moderne ; et cette innovation, à laquelle devait se ranger en somme une génération nouvelle et qui devait être une date dans l'histoire de la musique, fut accueillie par le public (il y avait aux premières, alors, une majorité de vrai public et quelques journalistes seulement) par des bruits de conversation et même par « des chut » impérieux qui n'indiquaient rien de bon. Les entr'actes furent remplis par des débats passionnés. Ce qui plut davantage, ce fut le chœur des soldats et celui des vieillards, la kermesse en général ; la scène du jardin au contraire déplut visiblement. Vous voyez que les goûts ont changé depuis.

« Quoi qu'il en soit, les artistes qui créèrent *Faust* ne furent pas heureux le soir de la première : demandez plutôt à Barbot qui jouait *Faust* et qui est aujourd'hui professeur au Conservatoire. Ce fut à peu près aussi animé, aussi bruyant que la première représentation de Wagner à Paris.

« Mais si on s'en prit à l'œuvre, certainement les artistes furent non seulement épargnés, mais encore applaudis et rappelés, et je n'eus, pour ma part, à me plaindre ni du public, qui fut charmant, ni de la presse d'alors, qui fut beaucoup trop élogieuse.

« Par la suite, les choses s'arrangèrent au mieux ; *Faust*, peu à peu, avait trouvé des admirateurs ; tel Meyerbeer, qui assistait à presque toutes les représentations et qui avait la singulière idée de se placer chaque soir dans un autre petit coin, aux deuxièmes galeries, à l'amphithéâtre.

« — Mais, mon cher maître, lui disait souvent M. Carvalho, pourquoi ne pas me demander une loge. Vous seriez bien plus à votre aise.

« — Non, non, répondait-il ; laissez-moi me caser à ma guise ; je veux entendre *Faust* de toutes les places !

« Rossini, qui aimait beaucoup Gounod, fut aussi un admirateur de *Faust* ; mais il lui préférait *Mireille*.

« — Pourquoi, me dit-il un jour, dit-on toujours : L'auteur de *Faust* ? c'est l'auteur de *Mireille* qu'il faut appeler Gounod.

« Enfin, je crois qu'aujourd'hui *Faust* n'a plus besoin de défenseur et que sa « millième » le trouve en pleine faveur.

## CERCLE PIERRE-DUPONT

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

L'existence légale du *Cercle Pierre Dupont* a été reconnue par un arrêté préfectoral en date du 15 janvier courant.

Nous sommes heureux de constater que le *Cercle Pierre Dupont* compte actuellement plus de 200 membres et que ses réunions mensuelles, très intéressantes et très variées, sont des plus suivies.

**Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.**

**CORSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté M. S. D. G.**

**" LE KHIVA "**

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSELET



Ce Corselet est baleiné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

Prix { Qual. A B C E G  
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.  
Contre remboursement, 1 fr. 50.

**MAGASIN DU KHIVA**  
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2  
**LYON**

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT

LE

THE DES MANDARINS

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, rue Confort, Lyon.

## RHUMES

La Crème pectorale **BAVEREL** sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVÉREL, place du Pont, 10, Lyon; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

**Prix : 2 fr. 25**

## AUX DEUX PALETTES

Couleurs fines et tous Accessoires

POUR LA

**PEINTURE ARTISTIQUE**

Guyot, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

**LA BOITE COMPLÈTE : 2 FRANCS**

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

**PETITS DOCKS DU COMMERCE**

12, Rue Confort, LYON

## PRIME GRATUITE

A NOS LECTEURS

Tout lecteur du *Passe-Temps* n'a qu'à remplir le bulletin ci-dessous et à l'adresser, avant le 15 février 1895, au Directeur du *Gourmet*, 12, rue Turbigo, à Paris, pour recevoir gratuitement, pendant un mois, cette intéressante Revue de Cuisine pratique dont l'abonnement annuel est de 5 fr. pour la France et de 6 fr. pour l'étranger.

M.....

désire recevoir le *Gourmet* gratuitement pendant un mois.

## En Souvenir d'un Bal

A M<sup>lle</sup> Joséphine Ch\*\*

*Vous m'avez vu pensif, morose et solitaire :  
Or, vous êtes charmante et votre cœur est bon ;  
Vous n'aimez pas à voir un jeune front austère.  
« Venez ! » m'avez-vous dit ; comment répondre :  
[non ?*

*Vous m'avez entraîné dans le bal qui tournoie ;  
Nous nous sommes mêlés aux couples frémissants,  
Et vous m'avez versé l'extase avec la joie :  
— Vous m'avez chuchoté des mots compatis-  
[sants.*

*Mais, tandis que, légers, vos chers propos de  
[femme*

*Me faisaient ou rêver ou sourire à leur gré,  
Un regard de vos yeux me ravissait mon âme,  
Et j'en suis maintenant triste et désespéré !*

*Car nous ne suivons pas, hélas ! la même route ;  
Et je vous ai quittée ; et mon cœur obstiné  
Ne vous dira jamais la peine qu'il m'en coûte.  
— C'est pourtant sans regret que je vous l'ai  
[donné.  
J. TROCCON.*

## MON NAUFRAGE

C'était en août, aux vacances de 93.

On n'est pas de la côte pour rien : vous avez beau vivre dans la plus bourgeoise des villes, languir dans une atmosphère de dormeurs, dès que vous vous retrouvez en face de la Grande Bleue, quelque chose en vous se réveille. Aux premiers jours, il vous semble que les voix de la mer et les voix de la terre vous bercent, que vous tombez dans un autre sommeil, plus doux mais plus immobile encore... Vlan ! tout à coup vous êtes pris d'un fol accès de mouvement, de gaîté, de vie ! Il vous faut courir les grèves et falaises, chanter, rire, danser, et, pour peu que vous aimiez la fascination de l'infini, du mystère, du danger, sauter dans un sabot, sloop ou chasse-marée, pour risquer l'aventure des vents et des flots.

Cela me prit ainsi.

Depuis une huitaine, je songeais aux bonnes parties de mon enfance, aux traversées étranges, sous le vent et dans la brume ; et, comme artiste, je n'étais pas fâché de revivre un peu, ne fût-ce que quelques heures, la vie des vaillants et des simples que sont les marins, généralement.

Un dimanche, l'un des meilleurs malelots de Larmor, Justin, vint m'offrir du maquereau. Après avoir choisi quelques belles pièces dans le panier, le proposai à Justin de l'accompagner le lendemain.

Il se mit à ma disposition avec empressement :

— Il fait beau ; à trois heures, je viendrai vous réveiller.

— Entendu.

Partir à trois heures du matin, pêcher

jusqu'au milieu de la matinée, voilà qui me souriait... mais pas sans vivres ! Sous ce rapport, je ressemble aux soldats anglais : avec du combustible, ça va « d'attaque » ; sans pain, de la tenue, de la résistance, oui, mais pas de « chien » !

Aussi bien, avant de m'allonger, à moitié vêtu, sur mon lit de camp, j'eus soin de remplir de café une bouteille de poche et de tailler dans la miche une large tranche de pain. « Et maintenant, Justin peut venir ! »

Il vint à l'heure dite.

En dévalant vers la cale, une envie me vint de boire un coup à ma gourde... Sapristi ! cela rappelait bien vaguement le goût du café ! qu'avais-je pu ajouter au précieux mectar !... Ah ! du vin... ça devait être du vin... Il y a des gens qui aiment ce mélange. Était-ce parce que je me trouvais à jeun ? il me fit faire la grimace. Pourvu que le pain du moins fût mangeable !...

Ces réflexions occupaient encore ma cervelle, lorsque Justin me dit : « A propos, Monsieur... il faut que je vous explique... not' bateau s'est trouvé démoli hier soir ; alors... on a emprunté un canot... Tenez, descendez, là.

A tâtons, je descendis.

Crébleu ! je ne m'étais jamais senti malade en mer, ni sous les passerelles au-dessus de machineries, ni sur les grandes vagues du large par les coups de « norouâ », mais là, dans cette coque de noix tranquille, à l'abri d'un quai, il me semblait que mon cœur de marin se changeait en cœur d'ivrogne.

Malgré la nuit, Justin s'en aperçut.

— Ça sent un peu ?

— Pas trop.

Ce qu'il y avait d'éloquence dans ce « pas trop », Molière seul l'eût compris.

— Allons, Mathurin, en route !

L'homme, ou plutôt l'ombre, qui était en avant, laissa tomber les avirons ; Justin saisit une perche, s'appuya au quai : le quai glissa, frêle et mystérieux, comme apparaissait au-dessus de Port-Louis les premières teintes de l'aurore. On eût dit, au-dessus de la forteresse de Vauban, le pâle reflet d'un lointain incendie.

Cependant les deux hommes avaient planté la misaine et hissé leur voile, une voile trouée, d'où pendaient et claquaient des loques.

« Heureusement, pensai-je, la journée sera calme ». Et je mesurai de l'œil notre corsaire de huit pieds, pas davantage.

Enfin, la mer se ridait à peine, et, puisqu'il n'y avait pas à craindre de risquer inutilement sa vie, le reste m'était bien égal.

Ça et là, autour de nous, filaient d'autres barques, mais avec deux mâts et des voiles intactes ! Il y avait aussi des pêcheurs de thon sur leurs espèces de goëlettes rapides et solides, des sardiniers qui volaient à fleur d'eau. Nous autres, nous regardions passer. Je commençais à trouver que l'on mettait longtemps à se rendre sur le lieu de pêche... il ne devait pas être loin de six heures.

Flop ! un coup de vent chasse la voile de tribord à babord, et la voile, en cédant, emporte ma casquette.

— Hé ! Mathurin, dérive un peu !

Mais le vent qui arrive et commence à nous secouer, pour jouer sans doute, ne veut pas de cette pêche à la casquette.

— Dites-donc, Justin, ce n'est pas la peine de s'entêter.

— Voulez-vous mon béret, monsieur ?

— Baste, ça me connaît, l'embrun ; je suis très bien comme ça.

Au fond, je trouvais que, surtout, l'on tardait à pêcher.

— Ah, les Couraux, fit Justin : nous y voilà tout de suite... Dérage, Mathurin.

On abattit la misaine, et Mathurin laissa tomber, en guise d'ancre, une pierre grosse comme sa tête.

Était-ce parce qu'on dansait davantage ? parce que je m'étais impatienté ? Je me sentais tout chose...

\*\*\*

J'ai bientôt compris. Ce petit trouble dont j'ai parfois raillé les autres et qui vient enfin me surprendre, le geste de Mathurin me l'explique.

A sa droite, plongeant dans l'eau, j'aperçois un long panier, rempli de têtes de sardines. Dans cette pourriture, le matelot agite méthodiquement un crochet de fer. Et, au fur et à mesure que l'eau se couvre de taches huileuses, mon petit cœur s'agite, furieusement aussi, mais pas d'aise...

— Nom d'un nom ! est-ce que je vais être malade ?

La volonté aidant, je me mets à pêcher. Justin a gardé quelques sardines entières et fraîches ; il en coupe de légères tranches qu'il accroche aux hameçons. Et toc ! Justin amène son premier poisson... toc ! en voilà deux !... toc ! en voilà trois ! Il en est à son sixième, que ni Mathurin ni moi n'avons pu en attrapper un. Enfin j'ai le mien... oh ! pas gros du tout ! mais ça ne fait rien, je me sens mieux. Vanité !

Petit à petit, le lot grossit... mais j'ai faim. Je saisis mon pain. Comme j'y veux mordre, une horrible odeur de boîte me prend à la gorge. Tant pis ! mieux vaut la faim ! je n'y touche pas...

Philosophiquement, je me remets à pêcher.

Mais le ciel s'est couvert, le vent soufflé ; maintenant la mer est démontée ; ce n'est que sur le sommet des plus grosses vagues que nous pouvons apercevoir Groix, la terre la plus proche.

« Diable ! me dis-je, pourvu que ma casquette n'aille pas au rivage... ils vont me croire perdu, là-bas ! »

— Il serait peut-être bon de filer sous le vent, dit Justin ; qu'en penses-tu, matelot ? Je regarde Mathurin : la figure complètement rasée, borgne, il a un air qui me plaît à moitié.

— Ma foi... oui, allons à Groix.

Décidément Mathurin a le mauvais œil. Je prends la parole :

— Non, rentrons à Larmor.

— Mais il faudrait au moins une heure et demie de lutte contre le vent.

— S'il est question de temps, je vous paierai.

Alors Justin parle net :

— C'est que... voyez-vous... le canot... eh bien, là, vrai, je crois qu'il vaut mieux nous abriter à Groix... Ça fraichit de plus en plus... on ne pourra bientôt plus tenir... S'il n'y avait que moi...

J'ai compris. Si de tels gens ont peur, inutile d'être plus brave qu'eux : ce ne serait plus du courage. Ayant considéré le canot lamentable et notre voile en morceaux :

— Sur Groix, c'est convenu.

Il fallait se cramponner pour rester à bord. Cette demi-heure là nous parut avoir duré une demi-journée. On court se buter contre les rochers... mais le port est proche, on accoste enfin.

Il paraît que je suis vert... Oh ! le ventre ! il vous ferait passer pour couard dès qu'il est vide.

Aussi, je me hâte de l'apaiser. Tête nue, le pardessus au vent, je monte au bourg. Et d'abord un béret ! Justement, voici un marin qui m'indiquera la demeure d'un marchand.

C'est lui qui m'aborde : « Vous en avez une veine, monsieur, d'être rentré à temps ! Je ne sais si le vapeur sortira... »

— Eh bien, il ne manquerait plus que ça ! Mais, dites-moi, je voudrais bien acheter un béret. En vend-on ici ?

Comment donc ! venez chez moi.

L'homme n'est pas marin, mais tout le monde, ici, en a les allures.

J'accompagne mon interlocuteur et une fois coiffé j'entre dans la première auberge venue :

Du pain, du beurre, du café !

Il faut croire que je demande le tout sur un ton de canaque affamé, car la bonne se retourne deux ou trois fois pour me dévisager.

Enfin, je suis servi ! Je coupe, je mords, je broie, j'avale, j'engloutis !... Mon estomac est un gouffre ; je n'en finis pas... La honte me prend ; je règle mon compte, je sors, et tournant la tête pour voir si l'on m'observe, j'entre à l'hôtel des voyageurs où je recommence :

— Du pain, du beurre, du café !

De nouveau, je tranche, mords, broie, avale, engloutis !

— Un peu de cognac, s'il vous plaît ?

Ça va bien, je redeviens civilisé.

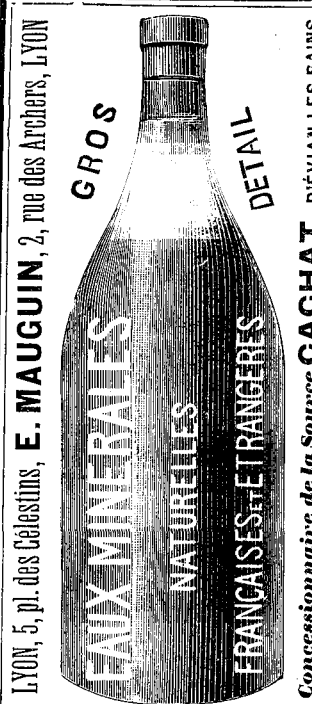
Les mains dans les poches, un peu comme un homme qui a fait son tour du monde, je redescends vers ce joli port neuf où je vais trouver le bon et solide vapeur qui va me conduire à Port-Louis d'où je gagnerai, par le bateau-mouche, mes pénates d'occasion.

Sur le quai, mes yeux rencontrent le tronc de la Société centrale de secours aux Naufragés : une moitié de canot, tricolore, appuyé au vantail d'une porte de magasin.



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

**ENCADREMENTS & DORURES**  
Miroiterie et Tableaux de Maîtres  
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres  
**J. REYMONDON**  
41, Rue Puits-Gaillet, Lyon  
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles  
DE L'EXPOSITION DE LYON



**Eaux Minérales**  
NATURELLES  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES  
GROS  
DETAIL  
Lyon, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON  
Concessionnaire de la Source CACHAT, DÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires  
**JULES GREL**  
Grande Rue de la Guillotière, 8-10  
SPÉCIALITÉ  
DE COURONNES, PALMES & LYRES  
CONCOURS, FÊTES, ETC.  
4 MÉDAILLES D'OR  
EXPOSITION DE LYON, 1894  
HORS CONCOURS — Membre du Jury

# CHEVELURE

Abondante  
Soyeuse, brillante et ondoyante  
PAR LE MERVEILLEUX

## PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS  
Dépôt spécial. BRIAUX et C<sup>ie</sup>, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon  
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

## MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »  
Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques  
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE  
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS  
Franco 0.30 centimes

### Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON  
Directeur : M. Emile BUREL  
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,  
SIX francs par an

## AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie  
SIÈGES ET TENTURES  
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

### V<sup>ve</sup> PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

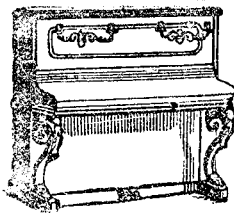
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

## PIANOS

## HARMONIUMS

VENTE & LOCATION  
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS  
RÉPARATIONS

## B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

### A L'ABEILLE

## M<sup>me</sup> CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON  
SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE  
Tous les Gants sont essayés et garantis  
GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES  
Mercerie - Bonneterie - Passementerie

Avec plus de satisfaction que jamais, j'y verse mon obole. Ah! si j'étais Rothschild... mais je ne suis pas même le cousin du beau-frère de la tante de son concierge.

Avec ce regret au cœur, je me promène le long des parapets. Décidément, cet abri de pêcheurs est superbe. Si tu vas par là, mon ami lecteur, il faut voir Groix, fût-ce, comme moi, sans l'avoir cherché! Prie ton patron que cela t'arrive!

A onze heures, nous partions, vent debout. A une heure, j'étais à Larmor où m'attendaient la famille inquiète et la table bien servie.

En dépit du plaisir de revoir les miens et malgré les deux repas déjà faits, je confesse que la joie de retrouver la soupe me fut aussi très sensible.

Comptes de l'expédition : avoir, six maquereaux, à 0 fr. 05 l'un, soit 0 fr. 30. — débit, un casquette perdue : 3 fr.; un pardessus à détacher : 3 fr.; bateau à vapeur : 1 fr. 50; deux déjeuners au pain et au beurre : 2 fr.; salaire de matelots : 5 fr.; soit, avec dépenses diverses, une vingtaine de francs...

J'oubliais le plaisir de vous conter cette équipée; c'est le cas de le dire : qui perd gagne. Léon-L. BERTHAUT.

## « Rédemption » au Grand-Théâtre

C'est aujourd'hui Dimanche 27 janvier qu'une seconde audition de l'œuvre remarquable de Gounod sera donnée au Grand-Théâtre avec l'accompagnement des grandes orgues.

L'impression laissée par la répétition générale a été des plus favorables.

En écoutant cette œuvre où le génie mystique de Gounod se révèle tout entier, on sent peu à peu l'émotion vous gagner; l'âme par instant semble quitter la terre et s'envoler vers les régions célestes. On passe par une suite de sensations délicieuses mais toutes plus indéfinissables les unes que les autres. L'on cherche les passages qui semblent les plus dignes d'admiration : peine perdue, l'esprit ne sait plus où placer ses préférences, alors vaincu par le beau, il se décide à tout admirer également et à proclamer bien haut qu'il vient d'entendre un chef-d'œuvre.

Tous ceux (et ils seront nombreux) qui aujourd'hui entendront « Rédemption », rendront hommage au dévouement des organisateurs de cette audition, et regretteront que les occasions d'entendre dans les mêmes conditions de pareilles œuvres soient si rares à Lyon. L. SEVOZ.

## BIBLIOGRAPHIE

### MONOLOGUES DE SALON

Sous ce titre, R. Trémadeur et T. D'Ulmès, viennent de faire paraître chez Godefroy, éditeur, 11, rue d'Hauteville, à Paris, un élégant volume contenant douze monologues pour jeunes filles.

Voici les titres de ces monologues dont quelques-uns ont déjà été publiés dans le *Passe-Temps* : *Bloquée!* *Les Chausselles à Papa*; *Maitre-Jean*; *Sentimentale*; *Le Septième Anniversaire*; *Pour aller au Bal*; *Le Fiancé de ma Sœur*; *Conte bleu*; *Pourquoi? Baby*; *Dans le Train*; *La Graphologie*.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de nos deux collaborateurs; nos lecteurs ont pu apprécier — depuis longtemps — leur verve enjouée, leur esprit malicieux mais toujours aimable et de bonne compagnie.

Dans ces conditions, nous sommes assurés d'avance que les *Monologues de Salon* seront rapidement enlevés.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1874, du 26 décembre 1895  
CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Beaux-Arts*, par Olivier Merson. — *Au pays de Couani*, par J. Cacioue. — *Les bandits de Yakourca*. — *Autour de la vélocipédie*, par F. de Villemont, etc.  
Explication des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.  
En supplément : *Les Gamineries de M. Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Balluriau.

### CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Les dimanches et jeudis matinées à 3 h. Nombreuses attractions, Spadoni et Miss Aynès jongleurs modernes et les Hanlon, les rois du trapèze.

### CASINO DES ARTS

*All right*, la coquette revue obtient un succès persistant.  
Au premier jour : le ballet des Patineuses sur le lac Tête-d'Or; les Recrues; les Fils de la Nuit.

### ELDORADO

Après les deux représentations données le 25 et le 26 janvier par Yvette Guilbert, on annonce pour lundi 28. la première de *Passons le Pont*; grande revue Lyonnaise, de MM. Raoul Cinoh et F. Verdet.

### SCALA-BOUFFES

Troupe excellente: Frédy, un amusant comédien; les Avone, dans leurs scènes comiques; M<sup>me</sup> Rivoire, la fille de notre compatriote le comique Rivoire; Stiewnard, ventriloque; etc.  
On clôture par *Mon Camarade*.

## Revue Financière Hebdomadaire

L'amélioration dans la tenue des cours que nous avons constatée dès hier s'est encore accentuée dans cette séance, du reste les demandes ont été plus actives; la bourse paraît maintenant se désintéresser complètement des incidents de la Crise ministérielle.

Le 3 % qui était hier à 102.05 s'est élevé à 102.20 pour finir à 102.17. Le 3 1/2 % clôture à 108.20.

Nous voici revenus exactement aux cours pratiques avant la crise.

Le Crédit Foncier a repris le cours de 900. Le Crédit Lyonnais est ferme à 818.75.

La Société Générale à 472.50 et le Comptoir National à 568.25 sont sans changement. Le Suez à 3065 a monté de 15.

Nos Chemins sont bien tenus: Le Lyon à 1430, le Midi à 1285, le Nord à 1800 et l'Orléans à 1557.50.

Les fonds étrangers profitent des allures plus fermes des valeurs françaises. L'italien cote 85.65, le Turc 26.37, l'Extérieure 73 7/16 et le Hongrois 101 3/16.

Les rentes Russes sont en hausse notable. Le 4 % Consolidé à 102, le 3 %, 1891 à 87.80 et le 3 1/2 %, 1894 à 96.82.

La Banque des Pays Autrichiens est à 596.25

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P<sup>o</sup> JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT. FR.